

Catégorie Collèges 6^e-5^e

1^{er} Prix

Angélique VASSAL

Collège Les Chartreux-Sainte Famille, Saint-Etienne

Il remarqua sur le sol un morceau de verre brisé... Son cœur se mit à battre plus vite. Qu'est-ce que c'était que ça ? Où était-il ? Tout s'embrouillait... Il avait dû s'endormir... Il ne se souvenait de rien, ne savait plus où il était.

Il ferma les yeux. Il était à la limite de s'évanouir. Quelle sensation étrange... Comment cela était-il arrivé ? La tête lui tournait, il était tout tremblant et arrivait à peine à maintenir les yeux ouverts. Il essaya de se redresser en s'appuyant sur son coude, mais s'écroula. Il n'avait plus de forces. Il se sentait mort, comme une poupée de chiffons vidée de sa substance. C'était effrayant : il ne pouvait plus bouger et était tout engourdi. Il tenta une nouvelle fois de s'asseoir mais l'effort le fit vomir. Mon Dieu, il ne s'était jamais senti aussi mal ! Le sang battait à ses tempes, ses oreilles bourdonnaient et sa vue se troublait. Dès qu'il bougeait, un atroce mal de tête le faisait souffrir, son champ de vision se remplissait de points noirs et il ne voyait plus rien.

Sa bouche était pâteuse et sa langue râpeuse. Une sueur glacée coulait le long de sa colonne. Il avait chaud, puis froid, puis de nouveau chaud. Il grelottait maintenant et ses dents s'entrechoquaient. L'enfer !

Mais au bout d'un long moment, peut-être une heure, peut-être deux, quelques bribes de souvenirs commencèrent à revenir...

Il était chez lui, allongé sur le canapé, le canapé bleu que ses parents avaient mis tant de temps à choisir et qui était si beau... et sur lequel il venait de vomir... Sa mère allait le tuer !

Dans la maison, chaque chose avait sa place, des verres jusqu'au matériel scolaire, en passant par la serpillière et la salière. Pas question d'avoir un animal, il risquerait d'éternuer et de déplacer la poussière ! Rendez-vous compte ! Ce serait grave !

Sa mère était professeur de violon et jouait nuit et jour ! Elle était brillante, douée, il faut bien l'avouer... Mais quelle maniaque ! Que ce soit pour son instrument ou pour le rangement, tout devait être parfait, pas la moindre erreur ou imprécision n'était tolérée ! C'était tout bonnement E-XAS-PÉ-RANT ! Cependant, depuis tout petit, il se pliait à cette discipline, et son père, le pauvre, avait bien dû s'y faire également.

Quant à lui, il venait d'avoir 16 ans, avait obtenu son bac avec deux ans d'avance, avait même réussi à décrocher une mention très bien... Il avait toujours été sage et responsable, avait toujours travaillé sérieusement... C'était un bon garçon: il n'avait jamais fumé, ni bu, ne s'était jamais drogué, n'avait jamais fait la bringue. Bref, il était l'adolescent dont tous les parents rêvaient. Mais là, pour une fois, il avait eu envie de faire la fête, d'être comme les autres, de lâcher prise ! Il avait donc demandé à ses parents s'il pouvait organiser une soirée entre amis. Au début, ils l'avaient regardé, avaient réfléchi mais n'avaient pas compris : « Une fête ? Mais pourquoi une fête, dis pourquoi ? »

Ce n'était décidemment pas gagné ! Mais il s'y attendait. Ses parents n'avaient jamais aimé recevoir et s'amuser. Ils étaient plutôt du genre, hyper stricts, à se coucher invariablement à vingt-deux heures tapantes, pour se lever en pleine forme dès six heures du matin ! En plus, sa

mère ne supportait ni le bruit, ni le désordre, et encore moins la « junk food » ! En fait, c'était bien simple, elle ne supportait, rien ! Il avait donc prévu le coup et s'était préparé à devoir argumenter ardemment sa demande. Il était donc passé à l'offensive, calme, maître de lui, armé d'arguments imparables :

– Alors voilà, j'ai pensé que, comme j'avais eu de très bonnes notes et que j'avais été sage toute l'année, et comme vous partez voir papi le 26 juillet, je me disais que je pourrais inviter quelques amis pour faire une minuscule fête. Je vous promets que quand vous reviendrez, vous ne remarquerez même pas que des copains sont passés me voir. Tout sera rangé, impeccable, exactement comme tu aimes, maman.

Il était plutôt content de son petit discours. Elle n'allait pas pouvoir résister, il en était certain...

– Sage, tu dis ? Et alors ? C'est normal d'être sage ! Est-ce que je fais une fête à chaque fois que je suis sage, moi ? avait répliqué sa mère sèchement. Décidemment, elle ne comprenait pas.

C'était plus fort que lui, sa mère l'exaspérait, elle ne comprenait rien à rien ! Comment rester calme ? Elle ne lui reconnaissait aucun mérite ! C'était décourageant de se donner autant de mal et de n'être jamais félicité ni récompensé. Pour elle, tout était normal ! Alors, il fit une chose qu'il n'aurait jamais pensé faire dans cette maison, il haussa le ton :

– Mais j'ai toujours fait ce que vous vouliez, je ne vous ai jamais rien demandé, mes amis me traitaient de « fils à maman », de chochette parce que je ne pouvais jamais aller aux soirées, parce que je ne pouvais jamais accepter l'invitation d'une fille pour aller au ciné... J'en ai marre ! Marre d'être le petit garçon parfait ! Marre !

– Tout d'abord, tu vas te calmer instantanément ! Tu sais que tu ne dois pas t'adresser à moi sur ce ton !

Elle lui avait répondu d'un ton parfaitement maîtrisé, mais il voyait qu'elle fulminait intérieurement, car une petite mèche de cheveux s'était imprudemment échappée de son chignon serré. Pour elle, c'était le comble de l'énervement, la cerise sur le gâteau, le pompon, le bouquet final ! Entre son propre fils qui se permettait de hausser le ton et cette mèche de cheveux qui, telle une provocation, revenait sans cesse se balancer devant ses yeux ! Elle allait exploser !

Il la vit prendre une grande inspiration, souffler lentement, se redresser...

– Pfff ! Mon fils, tu me déçois ! Bon, maintenant, monte dans ta chambre et laisse-moi me recoiffer !

Les bras lui en tombaient, il avait les larmes aux yeux. Comment pouvait-elle si mal le comprendre ? Il n'avait pourtant pas l'impression de demander quelque chose d'extraordinaire.

Alors, il était effectivement monté dans sa chambre, s'était enfermé. Il était resté un moment sur son lit, découragé, abattu, éccœuré, puis il avait décidé que cela avait assez duré. Puisqu'elle ne voulait pas lui donner l'autorisation, il allait faire sans ! Il avait donc attrapé son smartphone et posté sur sa page : « Venez nombreux à ma fête, le 26 juillet ! RDV 17h ! ». Et là, il se souvint ! Son invitation avait été relayée par les réseaux sociaux ! Elle avait transitée par ses amis, puis par les amis de ses amis, puis par les amis des amis de ses amis, et... les choses lui avaient totalement échappées !

Il sentit que son malaise était en train de se dissiper. Il releva la tête... et fit face à la réalité. Le salon n'était plus un salon, c'était un DÉSASTRE !!!!! L'immense table était renversée. Son père l'avait ramenée de l'un de ses voyages en Chine. Elle était en marqueterie,

entièrement constituée d'un savant assemblage de bois précieux. Il avait fallu sept déménageurs, pourtant musclés, pour la transporter jusque-là ! Comment avaient-ils pu s'y prendre pour la renverser ainsi ? Et comment allait-il bien pouvoir faire pour la remettre à sa place ?

Et la télévision, la magnifique télévision, la sublime télévision, la télévision ultra haute-définition, un « véritable bijou » selon son père... On pouvait voir les câbles sortir du front du président qui continuait à débiter son discours comme si de rien n'était ! Ses parents avaient économisé pendant trois ans pour se l'offrir ! Comment allait-il pouvoir dissimuler cela ?

Alors, il se leva, se donna du courage en se disant qu'il pourrait tout nettoyer avant le retour de ses parents. Il marcha jusqu'à la cuisine pour prendre un seau et une serpillère. Il s'arrêta net sur le seuil. Là aussi, c'était une vision d'horreur ! Il y avait de la pizza étalée par terre. Le frigo était grand ouvert... et vide. Le congélateur n'avait plus de porte et il ne restait des glaces que leurs boîtes. Les fenêtres, qu'on avait nettoyées le week-end précédent, avec leurs jolis volets mauves, dont ses parents étaient si fiers... Explosées les fenêtres, saccagées les fenêtres !

Il continua sa désespérante visite. Il alla dans la salle de bain. Le grand miroir, celui qui était plus grand que son père, était fracturé dans toute sa longueur, sa largeur et... de partout en fait. Les serviettes étaient déchirées et tachées. Du gel douche et du shampoing dégoulaient sur les murs et gouttaient du plafond. La vitre de la douche était fissurée ! Plus il découvrait la maison, plus il avait peur de ce qu'il allait voir après. Il fut pris d'un mauvais pressentiment. Des images lugubres surgirent dans son esprit. Il courut jusqu'au bureau de sa mère, la pièce sacrée où elle donnait ses cours de violon et où seuls ses élèves avaient le droit d'entrer. Il avait cru avoir vu le pire, mais là, ça dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer. Il manquait des touches au piano, les cordes du magnifique violon de sa mère, qu'elle avait hérité de son arrière-grand-père, faisaient des frisettes au-dessus du manche. Il découvrait ce désastre quand il entendit la clé tourner dans la serrure. Oh non ! Ils ne rentraient pas déjà ! Il entendit la porte d'entrée s'ouvrir, sa mère dire « Mon chéri, on est r... » La fin de sa phrase se finit dans un hurlement strident, une espèce de contre-ut, qui aurait fait pâlir de jalousie même les meilleures sopranos. Au bout d'un long moment, il n'entendit plus rien. Elle ne devait plus avoir d'air... puis, il entendit un bruit mat, comme celui d'un corps qui s'effondre.

Qu'avait-il fait ?